

Au milieu de ces désastres politiques, l'Italie vit tout à coup surgir une secte de fanatiques dont jusque-là on n'avait point eu d'exemple. Des populations entières semblaient prises d'un vertige religieux, et se livraient à des pratiques de piété d'une extravagance inconcevable. Pérouse avait été la première ville où s'était manifestée cette fièvre de fanatisme, qui bientôt gagna Rome, le reste de l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre; des vieillards, des jeunes hommes, des femmes et jusqu'à des enfants, sous l'empire d'une fureur religieuse, parcouraient sans vêtements les villes et les campagnes, se suivant deux à deux, et tenant à la main des fouets de lanières plombées avec lesquels ils se frappaient rudement sur les épaules et sur les reins.

Ces processions avaient lieu le jour comme la nuit, même dans les hivers les plus rigoureux; et au rapport des historiens du temps, on comptait quelquefois jusqu'à dix mille flagellants faisant leurs dévotions entièrement nus, et ayant en tête des prêtres, des cardinaux et des évêques portant la croix et les bannières.

Dans les villages, dans les bourgs et dans les villes, la secte s'était propagée avec une rapidité extraordinaire; les femmes, même de grandes dames et de jeunes filles, se montraient pleines de ferveur pour ces nouvelles pratiques religieuses, et déchiraient cruellement leur corps. Les simples avaient commencé, les plus sages furent entraînés par l'exemple.

Bientôt cette singulière superstition dégénéra en hérésie: les flagellants se confessèrent les uns aux autres et se donnèrent l'absolution quoique laïques; ils prétendirent que leurs





...autres politiques, et tout à coup  
 ...de fanatisme - tout jusqu'à ce qu'il n'y avait point  
 ... Des populations entières se voyaient prises  
 ... et se livraient à des pratiques de piété  
 ... renouvelable. Percusé avait été la pro-  
 ... de cette fièvre de fanatisme, qui  
 ... l'Allemagne, l'Espa-  
 ... des jeunes hommes, des  
 ... l'exercice d'une ferveur  
 ... les camps  
 ... fouets  
 ... rudes

...même  
 ... rapports des histo-  
 ... mille  
 ... se ayant  
 ... portant la  
 ... dans les villes, la  
 ... extraordinaire; les  
 ... jeunes filles, se  
 ... nouvelles pratiques  
 ... leur  
 ... Les  
 ... furent entraînés  
 ...

Bientôt après  
 ... en hérésie :  
 ... se don-  
 ... que leurs



Les flagellants

Imp. Drouard, r. du Fouarre, 11. Paris.



macérations étaient tellement méritoires devant Dieu, qu'elles adoucissaient les souffrances de ceux qui brûlaient dans la géhenne, et augmentaient la félicité de ceux qui contemplaient la face du Créateur dans le royaume des cieux. D'après eux, personne ne pouvait entrer dans la Jérusalem céleste, s'il n'avait accompli pendant un mois leur pénitence et leurs jeûnes.

Mais ce qu'il y eut de plus déplorable dans ces grandes réunions, où de jeunes hommes et de jeunes filles pouvaient se voir sans vêtements, ce furent des scènes de débauches, de sodomie et d'inceste, entre des frères et des sœurs, des mères et des fils; aussi la secte des flagellants tomba dans le mépris public et fut bientôt anéantie.

Du reste, les princes souverains qui craignaient que ces grands rassemblements d'hommes ne portassent quelque atteinte à leur autorité, en leur donnant la mesure de leurs forces, s'empressèrent de rendre des ordonnances sévères contre les flagellants. Mainfroi et le marquis de Pallavacin leur défendirent, sous peine de mort, de paraître dans la marche d'Ancône ou dans la Toscane, ainsi que dans les villes de Milan, de Crémone et de Brescia. La religion et la morale n'entraient pour rien dans ces mesures coercitives; les peuples d'Italie étant déjà habitués à ces processions par quelques-unes des cérémonies extravagantes qui existaient alors dans l'Église. Ainsi, les prêtres condamnaient ceux qui les avaient insulté de paroles à paraître dans une procession solennelle entièrement nus, et ils les fouettaient pendant toute la cérémonie; les femmes subissaient les mêmes peines que les hommes, et ce n'était qu'à force d'argent qu'il leur était



permis d'accomplir la pénitence dans l'intérieur de l'église.

Alexandre, s'occupa un moment des moyens d'éteindre l'ardeur de ces étranges chrétiens, et reporta ensuite toute son attention sur les Tartares, qui, déjà maîtres de la Hongrie, de la Pologne et de la Styrie, menaçaient l'Europe entière.

Devant un danger aussi imminent, il songea à former une confédération entre tous les peuples d'Occident pour garantir le monde chrétien de cette inondation de barbares. En conséquence, il désigna les forces que chaque royaume devait fournir, ainsi que les cotisations d'argent qui devaient être imposées sur les nobles, sur le clergé et sur les citoyens; le tout devait être définitivement arrêté dans un concile général qu'il avait convoqué. Mais la mort ne lui permit pas d'achever ce qu'il avait commencé : le 25 mai 1261, il rendit le dernier soupir dans la ville de Viterbe, qu'il habitait depuis quatre années.

« Alors, s'écrie l'historien du Boulai, les muses de Paris » furent plus tranquilles, délivrées de ce pape qui les avait » persécutées cruellement pendant toute la durée de son » règne. »

Quelques ecclésiastiques ont essayé de faire l'éloge d'Alexandre IV; mais leurs flatteries n'ont servi qu'à faire ressortir ses mauvaises actions et à le rendre plus odieux.

## URBAIN IV,

MICHEL PALÉOLOGUE,  
empereur d'Orient.

187<sup>e</sup> PAPE.

SAINT LOUIS,  
roi de France.

Election d'Urbain IV. — Son histoire avant son pontificat. — Il continue la politique de ses prédécesseurs. — Le pape offre la couronne de Sicile à Charles d'Anjou. — Fin de l'empire latin à Constantinople. — Urbain veut armer les Français contre les Grecs. — Traité secret entre le pape et l'empereur grec. — Urbain est chassé de Viterbe et se réfugie dans la ville d'Orviette. — Croisade contre Mainfroi. — Le pape est chassé d'Orviette et se retire à Pérouse, où il meurt.

Alexandre n'avait avec lui à Viterbe que huit cardinaux, tous malades ou infirmes, quand il mourut; aussi l'embarras du sacré collège fut-il très-grand lorsqu'il fallut procéder à l'élection d'un nouveau pontife. Comme chacun des huit cardinaux se reconnaissait incapable de soutenir le fardeau de la tiare dans les circonstances fâcheuses où se trouvait l'Église, ils convinrent de prendre pour cette fois seulement un pape en dehors du collège, et de nommer souverain pontife Jacques Pantaléon, patriarche de Jérusalem, qui était venu à Viterbe pour adresser des réclamations au saint-siège contre les frères hospitaliers. La chose eut lieu ainsi, et Jacques Pantaléon fut consacré le 4 novembre, sous le nom d'Urbain IV.

Ce pontife, originaire de Troyes en Champagne, était fils d'un cordonnier ambulant, qui pour se débarrasser de lui l'avait